

Exposed

Festival BioPicture
Catégorie film

Sujet du film :

Des personnes désorientées errent, elles ont la sensation d'avoir perdu la vue, l'ouïe et la parole à la suite d'une forte déflagration. Leurs déplacements sont lents, tout est blanc et sans couleurs. Fermer les yeux pour se souvenir ne sert à rien. Il n'y a plus de passé. Seul reste le soleil aveuglant explosant très lentement en mille couleurs irisées sans fin possible.

Au coeur de ma recherche d'artiste la décoloration, la dépigmentation, le blanc du flash qui efface, la lumière de l'éclair, et les corps irradiés de l'intérieur par une lumière trop forte, très blanche.

Certaines algues blanches sont comme des fragments de peaux décolorées échouées. Elles me parlent d'un événement passé et je les recueille avec beaucoup de soin, comme autant de témoignages du vivant rendus encore plus troublants par leur rayonnement.

Le film d'eau révèle les inscriptions fugitives du ciel, de l'éclair, de la fumée, des nuages, du vent. Ces images se détachent comme si elles étaient sur une pellicule ronde flottante, très blanche, identique à celle d'un film impressionné ou d'un négatif surexposé. Il y a une multitude d'images flottantes. Avec ces films blancs, j'expérimente la perte de la vision en même temps qu'une perte de la mémoire, un effacement.

Ces bassines d'eau sont comme des loupes dans lesquelles je plonge les algues. Je regarde ces bains qui sont des révélateurs. Apparaissent de nouvelles images, comme si la lumière très forte pouvait transformer les couleurs d'origine de ces plaques photosensibles, en inventer d'autres beaucoup plus éclatantes. Chaque loupe d'eau rayonne de l'intérieur. Je collecte les différents états des corps surexposés, ce qui permet de voir ce qui subsiste de l'image, du corps vivant juste avant l'effacement.

Ces algues blanches ressemblent à ces gens perdus sans aucun souvenir, et témoignent d'une force de vie, visible dans toutes ses couleurs avant le flash.

Paris 14 septembre 2004